

Emmanuel Bonini

# Piaf, la vérité



Pygmalion

Extrait de la publication

Emmanuel Bonini

# Piaf, la vérité

**E**lle reste à ce jour inégalée et son mythe perdure, y compris aux États-Unis !

Son enfance présentée comme malheureuse, sa vie agitée, ses amours, ses drames et sa manière de ne fixer aucune limite à rien firent d'elle un sujet ou une cible facile pour la presse à scandale. La petite Dame en noir était un génie qui ne voyait bien qu'avec le cœur et beaucoup y saisirent leur chance. Abusée par des hommes qui lui donnèrent l'illusion d'avoir un tant soit peu rempli sa vie, foncièrement courageuse et terriblement attachante, Édith Piaf est morte dans la solitude. Debout face à Dieu. Une multitude de documents inédits et essentiels qui dormaient dans des coffres, des témoignages nouveaux scrupuleusement vérifiés, des détails surprenants sur l'entourage de la Môme, des révélations à chaque page, notamment sur l'affaire Leplée et sur la petite Cécille, et, pour la première fois, le dossier d'Édith Piaf aux Renseignements Généraux font de ce livre une biographie aussi exceptionnelle que fort attendue.

*Biographe spécialisé dans les personnalités du spectacle,  
Emmanuel Bonini a déjà publié chez Pygmalion, dans la collection  
La Véritable : Joséphine Baker, Romy Schneider, Dalida  
et Mireille Mathieu, et chez Flammarion Sylvie Vartan.  
Sa plume et son talent d'investigation ont fait de ses biographies  
des ouvrages salués unanimement par la presse.*

Pygmalion





PIAF,  
LA VÉRITÉ

DU MÊME AUTEUR

*La Véritable Joséphine Baker*, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet, Paris, 2000. Corps 16, Paris, 2000.

*La Véritable Romy Schneider*, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet, Paris, 2001. Corps 16, Paris, 2002. Jozsóveg, Budapest, 2002. J'ai lu, Paris, 2005.

*Joséphine Baker, 100 images pour une légende*, Éditions de La Lauze, Périgueux, 2000.

*Tino Rossi, biographie*, Éditions Le Rocher, Paris, 2003 (épuisé). Corps 16, Paris, 2004.

*Sylvie Vartan, le Feu sous la glace*, Éditions Flammarion, Paris, 2004.

*La Véritable Dalida*, Pygmalion, Paris, 2004.

*La Véritable Mireille Mathieu*, Pygmalion, Paris, 2005.

EMMANUEL BONINI

PIAF,  
LA VÉRITÉ



Pygmalion

Sur simple demande adressée à  
*Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647, Paris Cedex 13,*  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

©2008, Pygmalion, département de Flammarion.

ISBN 978-2-7564-0191-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



*Je dois tout, ou presque, à Danielle Bonel. Cette femme est un soleil. Artiste d'exception, elle aurait été une mère exemplaire. Humble, généreuse, ouverte, positive, efficace et d'une grande force morale, elle m'a porté pendant de très longs mois, comme elle porta jadis Édith Piaf des années durant. Pour toutes ces raisons et pour tellement d'autres encore, qui la feraient rougir, je lui dédie respectueusement ce livre. Merci, Madame.*

*« Il y a ceux qui savent et ceux qui ne savent pas », disait Sagan. Parce qu'André Schoeller sait, je l'associe à cet hommage. André, mon ami.*



« La vérité plus forte que la calomnie. »  
Talleyrand

## Prologue

*« En raison d'une affluence plus importante que celle prévue primitivement aux obsèques de Mme Édith Piaf, je demande un service de trois sections rendues à 9 h entrée principale du Père-Lachaise. »*

13 octobre 1963. Demain, à Paris, auront lieu les funérailles de la plus grande chanteuse de tous les temps et le commissaire principal Charlot, chargé du 20<sup>e</sup> arrondissement, dépêche des notes tous azimuts. La veille, déjà, entre 17 et 22 heures, un peuple cyclopéen avait exigé de pouvoir défiler devant le cercueil de la Môme, placé sur un catafalque, dans la bibliothèque de son appartement transformée en chapelle ardente. Depuis 9 heures, ce matin, la foule que Piaf fuyait a refait cortège devant un 67 bis boulevard Lannes drapé de gris. Trois initiales en argent (EPS pour Édith Piaf Sarapo) dénoncent l'identité de la disparue. Il faut compter trois heures d'attente, pour chacune des cent mille personnes, pour avoir accès au cercueil sans pouvoir s'y recueillir longtemps. Trois heures durant lesquelles employés, bourgeois, putains, midinettes, mères de famille, enfants, humbles ménagères en pleurs tenant dans une main leur panier à commissions, dans l'autre une image pieuse, vivent un chemin de Croix, étranglés entre soixante barrières métalliques de sécurité. Ici, une femme en proie à l'hystérie s'évanouit sur la chaussée ; là, des enfants crient, écrasés sous les barrières qui menacent de s'effondrer ; ailleurs, des altercations naissent de la bousculade. La violence de ces scènes auxquelles doit faire face la petite vingtaine d'agents dépêchés sur place par le commissaire principal Mézières, responsable du 16<sup>e</sup> arrondissement, laisse augurer de ce que sera la journée du lendemain. L'ensemble de l'organisation des obsèques relevant de sa seule autorité, Louis Amade, préfet de la Seine, également auteur de renom et ami de la défunte, a tout prévu. Tout,

## PIAF, LA VÉRITÉ

sauf le fait maintes fois révélé que même dans les plus grands élans d'amour, une foule dégagée de la notion d'individu peut soudain « sentir très mauvais ».

Le 14 octobre, à 10 heures 21, ouvert par deux motards, le convoi mortuaire quitte le boulevard Lannes avec un quart d'heure de retard sur l'horaire prévu. Une demi-heure plus tôt, cent cinquante personnes attendaient déjà devant l'entrée du Père-Lachaise. Après une reconnaissance du terrain, la police a calculé que le trajet, long de dix kilomètres huit cents, sera parcouru en vingt-deux minutes à raison de 30 km/heure, sans aucune interruption. Le corbillard est précédé par trois chars noyés sous les couronnes de fleurs offertes par diverses personnalités et organismes. On remarque celles du Conseil général de la Seine, du Conseil municipal de Paris, du Syndicat des acteurs, de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. Celles encore des Forains, du théâtre du Gymnase de Marseille, de la ville de La-Frette-sur-Seine, de la Légion Étrangère. Celles enfin des amis et des personnalités : Tino Rossi, les Compagnons de la chanson, Martine Carol, Fernandel, Marlène Dietrich dont la croix de roses blanches fait sensation. D'autres encore, auxquelles, dès le départ, viennent s'ajouter, infiniment plus touchants, de simples bouquets de marguerites ou de violettes déposés au passage par des anonymes, avec pudeur et discrétion.

Derrière les fleurs et le corbillard se trouve la voiture des prêtres appelés à bénir le cercueil : le Père Leclerc, un dominicain, aumônier des artistes, le révérend père jésuite Thouvenin de Villaret, de la paroisse Saint-Honoré-d'Eylau, et Monseigneur Martin. À la fin des années quarante, ce dernier avait perdu la foi et ne pensait plus qu'au suicide lorsque le cri de Piaf le ramena vers son chemin de lumière. Sans le connaître, elle l'avait sauvé. Quand il apprit que l'Église refusait les funérailles religieuses à la chanteuse, Monseigneur Martin se présenta boulevard Lannes et obtint de ses intimes de pouvoir la veiller. Bannie comme autrefois Colette, la Môme n'aura d'autre intermédiaire avec Dieu que ces trois ecclésiastiques venus prier à la sauvette. Conduite par Christian, son dernier chauffeur, et immédiatement suivie par la voiture des prêtres, la Mercedes de Piaf, dans laquelle Théo Sarapo a pris place entre Danielle Bonel et Louis Barrier, canalise tous les regards. Le jeune veuf sait ce que son épouse devait à ces deux-là. À Danielle d'abord, la précieuse secrétaire, loyale, intègre, dévouée, qui mit un terme à sa carrière d'artiste pour devenir la bonne âme de sa « petite Édith ». Marc, son époux, accordéoniste exclusif de Piaf depuis 1945, se trouve dans la voiture suivante, avec monsieur et madame

## PROLOGUE

Lamboukas, les parents de Sarapo. Derrière encore, de très nombreux véhicules transportent les personnalités invitées.

Place de la Colombie... Avenue Henri Martin... Avenue Georges Mandel... Beaucoup de monde sur le parcours, des milliers d'âmes et un silence impressionnant. À 10 heures 28, le cortège atteint la place du Trocadéro. En apercevant la tour Eiffel, Danielle Bonel s'émeut. Il y a deux ans, elle avait accompagné Piaf, très malade, qui s'y était produite en couronnement du gigantesque événement créé autour de la sortie du film *Le Jour le plus long*.

Avenue du Président Wilson... Place de l'Alma... Cours Albert 1<sup>er</sup>... Cours La Reine... Ce Paris n'était pas vraiment celui de la Môme. L'autre l'attend. Les rapports de police indiquent qu'à 9 heures 54, tandis que les équipes de télévision s'installaient dans le cimetière, ils étaient un millier à faire le pied de grue devant l'entrée principale du Père-Lachaise, mille autres personnes s'étant faufilées dans l'enceinte du cimetière. À 10 heures 8, ils sont six mille : quatre mille cinq cents à l'extérieur, mille cinq cents à l'intérieur. Douze minutes plus tard, la barre des dix mille est franchie. Les policiers qui suivent minute par minute l'évolution de la situation, au moyen de talkies-walkies, ne s'alarment pas outre mesure : les effectifs mis en place leur paraissent suffisants.

Arrivé à 10 heures 32 sur la place de la Concorde, le cortège emprunte aussitôt les quais, devant les boîtes des bouquinistes, fermées en signe de deuil. Quai des Tuileries... Quai du Louvre... Quai de la Mégisserie... Quai de Gesvres... Quai de l'Hôtel de Ville... Quai des Célestins... Quai Henri IV... Pont-Morland... Quai de la Rapée... Place Mazas... Avenue Ledru-Rollin... À mesure que l'on approche des collines où Piaf avait vu le jour et que les rues se rétrécissent, l'émotion du populaire gagne en ferveur. Tous ces gens aux fenêtres et cette foule à deux doigts des vitres des voitures, qui pleurent en se signant ; le cœur de Danielle Bonel se serre encore un peu plus, tandis qu'une chanson où Édith imagine son propre enterrement revient dans sa mémoire...

*C'est pour moi, j'l'aurais jamais cru  
Que les femmes se signent en passant  
Comme je passe à travers les rues  
J'arrête la vie et le mouv'ment  
Tout le monde me suit dans la rue  
Tout en noir, à mon enterrement...*

*(Un Monsieur me suit dans la rue,  
J.-P. Le Chanois/Jacques Besse)*

## *PIAF, LA VÉRITÉ*

L'enterrement en ville étant la seule réunion mondaine où l'on puisse se rendre sans invitation, lorsqu'à 10 h 43 le convoi apparaît en bas de la rue de la Roquette, tant à l'entrée principale du cimetière qu'à l'intérieur la marée humaine est à présent grosse de quarante mille têtes. Parisiens et provinciaux, curieux et fervents, venus saluer celle qui a fini de chanter pour eux et devant qui le mot star se faisait tout petit. Sur le boulevard de Ménilmontant, longeant par la gauche le Père-Lachaise, la circulation a été fermée de manière à permettre le stationnement des voitures de suite. Sitôt arrivés, les trois chars de fleurs sont dirigés à l'intérieur du cimetière. Le corbillard, lui, est stoppé à l'entrée, entre les deux cents mètres de barrières de sécurité demandées par le commissaire principal Charlot. Deux cents autres ont été disposées dans les allées de la cité mortuaire, réclamées par le conservateur du Père-Lachaise. Le temps pour Jacques Enock, président de la SACEM, debout sur une estrade, d'adresser un éloge d'une dizaine de minutes et le corbillard reprend sa route pour conduire le corps d'Édith Piaf vers sa destination finale, encadré par les proches et les amis et suivi par les vingt-cinq mille personnes déjà introduites dans le cimetière. Les quinze mille autres qui attendaient à l'extérieur ne tardent pas à forcer les barrages pour les rejoindre. Il est 10 heures 55. Les policiers sur place demandent du renfort. Trop tard...

Dès lors, l'ultime communion voulue sacrée et solennelle entre la Môme et son Paname vire à la révolution mexicaine. Cris, jurons, bagarres, cavalcades dans les allées et sur les tombes et les couronnes mortuaires piétinées, plaisanteries grossières, insultes aux agents dépassés par l'inédit de la situation. Pour mieux voir, pour tout voir, pour toucher, la masse va descendre aussi bas que permis. Oh ! Marlène... Oh ! Tino... Oh ! Paul Meurisse... Oh ! Jean Marais... Mais laissez-moi passer ! Certains croient reconnaître Bourvil, Gabin, Fernandel, autant de célébrités absentes ce jour-là. Là-bas, Charles Aznavour et Gilbert Bécaud. Monsieur Bécaud, s'il vous plaît ! Un autographe... Une vieille dame est renversée. Elle se relève. Sans l'aide de personne. Ses lunettes lui ont été arrachées, son front ruisselant de sang lui fait mal, mais elle reprend sa route, au milieu de la cohue. Elle est venue dire merci à une chanteuse qui lui donnait encore quelque raison de vivre, elle ira jusqu'au bout. En dépit de la marée humaine refluant de partout, composée d'enfants hurlant de frayeur et de mamans soudainement prisonnières et au bord de l'évanouissement. Il y a bien des protestations, mais que pèse l'indignation de quelques-uns face à la barbarie du nombre ?

## PROLOGUE

Ce n'est qu'à 11 heures 19, soit une demi-heure après son entrée dans le cimetière, que le corbillard parvient en vue du lieu de la sépulture, allée n° 3, 97<sup>e</sup> division. Il lui faut encore dix bonnes minutes pour arriver jusqu'à la tombe. Non sans difficultés. Une section mise en place par le commissaire principal Charlot, « Porte de la Dhuys » (probablement l'actuelle porte de la Réunion), et confiée au commandant Lamy, prend alors discrètement ses marques aux abords du tombeau béant. Tête basse, les épaules rentrées et la mâchoire serrée, indifférent à ce qui se passe alentour, Théo Sarapo offre le spectacle d'un désespoir digne. À ses côtés, Danielle Bonel, foulard noir, ne quitte pas son bras. Elle a été au premier rang de cette histoire d'amour dont on fit tant de gorges chaudes. Probablement hissé sur un monument, qui dépasse la foule d'une tête, Jean-Claude Brialy scrute lui aussi avec une attention toute particulière le visage contrit de chagrin du beau Théo.

Après une dernière allocution du Père Leclerc, relatant la vie et l'œuvre de l'artiste, suivie de quelques mots d'adieu prononcés par Monseigneur Martin, c'est dans le chahut que le cercueil d'Édith Piaf est lentement descendu vers ces abîmes d'où même les audacieux ne reviennent pas. Elle qui avait si peur du noir, reculant chaque nuit l'instant fatidique où il lui fallait aller retrouver ses « fantômes du passé », comme elle disait. Elle ne sera pas seule : depuis dix-neuf ans, son père l'attendait. Et sa petite Cécelle, qui n'a pas eu le temps de grandir. Avant d'être évacuée par la porte Gambetta avec Marc et Théo, Danielle Bonel se fit un devoir de rendre quelques objets personnels à la femme qu'elle avait suivie partout pendant quinze ans. C'est alors une véritable pluie qui s'abattit dans le rectangle d'éternité de la Môme, des fleurs sauvagement arrachées dans les jardinières voisines et lancées par des anonymes à cheval sur des croix ou debout sur des mausolées. Ces profanateurs ignoraient qu'Édith Piaf n'a jamais aimé les fleurs. Encore moins ceux qui les lui offraient à dessein pour s'acquitter d'une civilité ou pour rechercher ses faveurs. Une femme perd connaissance. On la charge à bord du corbillard. Les obsèques de Madame Édith Piaf sont terminées.

Une fois que les proches se furent retirés et jusqu'à ce que le cimetière fermât ses portes, moyennant quelques heures d'attente, des milliers et des milliers de personnes purent défiler à loisir devant la « nouvelle recrue » du Père-Lachaise. À l'extérieur, la foule ne se fluidifia qu'avec le départ progressif des célébrités. Encore une fois, qui ne serait pas la dernière, la Môme venait de faire recette. Le reste, Dieu y pourvoirait. À l'aise avec son image, Édith Piaf a toujours laissé couler le fiel ou les élocubrations versées sur son nom. Les clichés les plus éculés. Au pire y

## PIAF, LA VÉRITÉ

a-t-elle elle-même contribué. Le temps ne les a pas émoussés et, aujourd'hui, le résultat vaut ce qu'il vaut : des films sensationnalistes et pleurnichards au service d'une légende tronquée mais utile au commerce ; des émissions de télévision où d'anciens valets de cœur ou de pique se donnent le beau rôle moyennant finances ; des biographies de trop, écrites à vide, qui reproduisent à l'infini le néant des précédentes ; des secrétaires à la mode de Bretagne sorties de l'ombre et qui s'accaparent le rôle et les fonctions des véritables serviteurs de la Môme. Le goût païen des êtres pour le merveilleux est tel qu'ils sont toujours prêts à lui sacrifier la raison. C'est ce qui explique que le foisonnement et l'extravagance des hypothèses imaginées par les marchands d'illusions et entretenues par le public trouveront toujours clients, malgré les témoignages irrévocables aptes à les réduire à néant. « Mentir, raconter n'importe quoi, tout est là, affirmait l'un de nos plus grands génies littéraires, lui-même parfait mystificateur. Il faut raconter aux gens ce qu'ils attendent, la vérité n'est plus d'époque. » Elle ne l'a jamais été.

À quel moment dit-on la vérité ? Car, après la légende, aussi indispensable à l'artiste que son talent (lorsque talent il y a), doit venir la vérité. Après. Quand le mensonge a fini de devenir une nécessité sociale. Quand rien ne peut plus nuire à l'ascension des étoiles. La vérité existe. Encore doit-on aller la chercher. Aussi loin qu'elle se trouve. Pour cela, il fallait des témoins sûrs, jamais écoutés ou très mal entendus, des documents irréfutables et une puissante volonté capable d'établir les liens utiles à l'accomplissement de cette immense tâche. Derrière toute vie se cache un être pour lui donner une injonction. Phénix total et imparfait mille fois éprouvé, Piaf maîtrisa à ce point la sienne qu'elle ne trouva jamais personne, ami, amant, gigolo ou garde-malade, suffisamment doué pour lui laisser croire qu'elle était autre chose que ce qu'on voulut qu'elle fût. Un petit bout de femme qui eut le courage d'être elle-même au milieu des hommes, sans que personne ne puisse faire main basse sur sa liberté. C'est le puissant privilège des monstres sacrés, ou « sacrés monstres », dont la Dame en noir fut la sublime incarnation. « C'est payé, balayé, je me fous du passé », s'époumonait à l'article de la mort cette vieillard de quarante-sept ans, détachée de tout matériel, parce que proche de Dieu, comme on lance un avertissement à la postérité.

Le passé de Piaf était lourd, mais il n'empêcha jamais l'infirme qu'elle devint de mordre toujours plus goulûment dans la vie. La sienne et celle des autres, ceux qui eurent le doux malheur de lui plaire et à qui elle ne pardonnait pas de n'en avoir pas été dignes. Dans l'amour aussi, dont elle disait avoir tout reçu, mais qui ne la satisfaisait jamais,



## *PROLOGUE*

parce que l'amour est un mythe à la portée du premier caniche. C'est dire l'effroyable solitude intérieure que masquait le rire trop libre de la dénommée Édith Giovanna Gassion, née sous le ciel de Paris, dans une France en guerre, au cœur d'un quartier populaire que tant de poètes ont célébré et que Piaf, curieusement, jamais ne chanta.



## Première partie

### LA VOIX

*« Vis joyeux avec les belles joyeuses aux yeux noirs  
Car le monde n'est que conte et vent  
Ce monde hélas n'est que nuée et vent  
Apporte le vin et advienne ce qui pourra. »*

Rondagui (Poète iranien du IX<sup>e</sup> siècle)



## TABLE

### Troisième partie L'AMÉRIQUE

1. Jean-Louis, John et Marcel : le tiercé des hommes .....	255
2. Vie publique, vie privée.....	277
3. Le dernier round n'aura pas lieu.....	295

### Quatrième Partie LE RÈGNE

1. « La putain de papa ! ».....	311
2. La route qui va trop loin... ..	323
3. Ciel, un mari ! .....	338
4. Édith et le Roi .....	360
5. Un péché de l'abbé Pierre.....	369
6. L'amour en scène .....	386
7. Où Coquatrix use et abuse.....	395
8. Une nuit avec Boris Vian.....	411

### Cinquième partie PIAF EN CROIX

1. Un caprice de Georges .....	425
2. Le viol.....	447
3. Un « amant restreint » .....	462
4. Le der des der.....	482
5. « Tora Sapo ».....	498
6. « Elle est morte ! » .....	518

### Sixième partie LE TEMPS DES APRÈS

1. Entre Dieu et Diable.....	543
2. Les lingots de Théo.....	549
3. La chasse aux Bonel.....	559
4. Ce qui reste.....	570
Remerciements.....	581
Bibliographie.....	587

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EUCN000222.N001  
Dépôt légal : septembre 2008